

REVUE DE
PRESSE



MORPHÉ

CRÉATION 2023 - LE K
DE ET AVEC SIMON FALGUIÈRES
SPECTACLE TOUT PUBLIC A PARTIR DE 6 ANS

CONTACTS PRESSE

PATRICIA LOPEZ : 06 11 36 16 03 - PATRICIALOPEZPRESSE@GMAIL.COM

CARINE MANGOU : 06 88 18 58 49 - CARINE.MANGOU@GMAIL.COM

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Morphé, Simon Falguières au pays imaginaire de son enfance

loeildolivier.fr/2023/05/morphe-simon-falguieres-au-pays-imaginaire-de-son-enfance

5 mai 2023



Au théâtre Legendre qu'a dirigé trente ans durant son père, dans le cadre du festival Les Anthroposcènes, le prolifique et inventif Simon Falguières invite à une plongée dans les contes de son enfance. Seul en scène, *Morphé* confirme le grand talent du fondateur de la compagnie le K.

© Christophe Raynaud de Lage

Ému, le jeune artiste-orchestre foule les planches du théâtre qui a vu ses premiers pas. Comédien, metteur en scène et auteur, **Simon Falguières** est un enfant de la balle. Issu d'une famille de saltimbanques, il est né sous l'étoile créative de Thalie, la muse de l'art dramatique. De cette ascendance fondatrice, des histoires forcément fantastiques de son grand-père, de sa mère et de son père, il imagine une fable entre passé et présent, une fiction où s'entremêlent le réel et l'imaginaire.

Fantôme(s) du passé



© Christophe Raynaud de Lage

Les lumières de la salle sont encore éclairées quand, des coulisses, l'artiste fait son entrée. Vêtu d'un pantalon rayé retenu par des bretelles et des repettos noirs aux pieds, il semble sorti d'un ailleurs décalé, d'un monde de pantomimes rappelant l'univers du **Mime Marceau**. Arpentant le devant de la scène, il se remémore son enfance, ses angoisses, ses petits caprices, son désir, à huit ans, de s'affranchir de l'enfance pour filer vers l'adolescence.

Très vite, la présence de sa mère, symbolisée par une robe légère aux couleurs pastel tenue par des arceaux métalliques, hante l'espace et renvoie le petit Pierre, double de l'auteur, à ses souvenirs de gamin à l'imagination foisonnante. Cette grande comédienne se fait caressante autant que grondeuse. Mais puisqu'il fête ses huit ans, pour l'endormir, elle lui raconte l'histoire de la Baleine bleue, théâtre fondé par son grand-père dans un lointain pays en guerre.

Éclats de poésie

Dès les premiers mots, il évoque cet endroit fantasmé à force d'être imaginé. Les rideaux rouges se lèvent sur un décor fait de bois recyclé rappelant quelques cabanes, quelques lieux à réinventer. Tel un poisson dans l'eau, un Pinocchio dans le ventre de la baleine, l'artiste habite l'espace, se fait le personnage de son propre conte. Tantôt grimaçant, tantôt marmonnant, il donne vie à des créatures célestes, à des animaux de toute sorte, à un roi de pacotille et son armée. S'inspirant de l'art du muet de **Chaplin**, des

marionnettes de **Jiří Trnka**, cinéaste d'animation tchèque, mais aussi du travail sur le corps **Joseph Nadj**, il nous embarque dans un ailleurs extraordinaire, à la naissance du monde.

Conteur foisonnant, metteur en scène exalté, comédien à la présence sensible, **Simon Falguières**, aidé de deux machinistes, crée avec presque rien, une tempête dans cet espace clos, un tourbillon d'inventivité dans cette boîte blanche. À l'instar du *Nid de cendres*, sa fresque fleuve, il signe un spectacle poétique, une épopée folle, une ode à la transmission. Concentrant son propos en une heure chrono, il rend un hommage vibrant à ses aînés, inventeurs de génies et maîtres du théâtre de tréteaux, qui ont toujours cru que l'impossible n'était en rien une limite...

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Évreux

Morphé de Simon Falguières

Cie Le K

Festival Les Anthroposcènes

Le Tangram – Scène Nationale d'Évreux-Louviers (27)

Théâtre Legendre

Place du Général de Gaulle

27000 Evreux

jusqu'au 5 mai 2023

Tournée

du 22 au 27 juillet 2023 – Les Tréteaux de France – CDN

Le 2 septembre au Festival du Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont (61)

du 19 octobre au 5 novembre 2023 au Théâtre Paris-Villette

du 25 au 29 mars 2024 à la Comédie de Caen – CDN de Normandie

avril 2024 aux Transversales – Scène conventionnée de Verdun

texte, mise en scène, scénographie et jeu de Simon Falguières

Accessoires – Alice Delarue

Création lumières – Léandre Gans

Création sonore – Celsian Langlois

Création costumes de Lucile Charvet

Assistant à la mise en scène :-David Guez

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

Théâtre du blog

Morphé, texte, mise en scène et jeu de Simon Falguières (à partir de huit ans)

Posté dans 5 mai, 2023



© Ch. Ravnaud de Laee

Morphée, dans la mythologie grecque, est le fils d'Hypnos (le Sommeil) et de Nyx (la Nuit). Devant le beau rideau rouge à franges dorées du théâtre à l'italienne d'Evreux, entre un jeune homme (Simon Falguières): « Mon grand-père était un acteur. Mon grand-père était acteur dans un théâtre au centre d'une petite ville, loin d'ici, dans ce pays où je ne suis jamais allé. Il n'était pas qu'un acteur... Il était aussi le directeur du théâtre. Pour tout vous dire, c'est lui qui l'avait construit. Un tout petit théâtre en bois qu'il avait appelé : La Baleine Bleue !

Et c'est un peu vrai, du présent, surgit le passé et nous avons vu ici en quatre-vingt deux, un spectacle de Jacques Falguières, autrefois directeur de ce même théâtre, le père de Simon qui joue ici ce personnage fantasque. Une belle idée, et sans doute une grande émotion pour eux deux...

Puis le rideau s'ouvre sur une pièce close sans aucune porte avec de hauts murs en planches verticales de sapin et des fenêtres fermées, l'une à l'avant-scène jardin, l'autre au lointain. Au centre du plateau, deux tonneaux devant un étroit matelas dans lesquels s'enfermera Morphé. A cour, dans le fond, une petite table en bois avec un tiroir qui s'ouvrira et se refermera tout seul, une étagère, jusqu'en haut remplie de bocaux. Sept cordelettes noires sur le plateau. Et une grande et d'autres petites trappes dans les murs.

Un solo avec deux régisseurs en noir, inspiré par *Les Métamorphoses* d'Ovide où l'auteur et metteur en scène joue ce Morphé, un jeune homme d'abord allongé et qui

parle dans son sommeil. Soit la conjugaison d'un texte poétique, avec une remarquable scénographie tout aussi poétique, faite de matériaux de récupération. De larges planches percées de trappes d'où s'échapperont de petits pavés noirs qui s'éclaireront en tombant au sol et que Morphé placera dans un des tonneaux. Il y a aussi de longues cordelettes noires sur le plateau comme des serpents et qui seront aspirées par les murs en bois.

On entend une phrase en voix off qui dit quelques phrases inspirées des *Métamorphoses* d'Ovide : «Alors tu vois, au commencement, il y avait le chaos. Kaos. Et puis Kaos enfanta Gaïa la terre. Puis Kaos enfanta Éros, l'amour. Lui c'est le plus beau des dieux. Puis Kaos enfant Erebus, les ténèbres et Nix, la nuit obscure. Puis Erebus et Nix par leur amour, enfantèrent la lumière du jour. Puis Gaïa, la terre, et la lumière du jour, par leur amour, enfantèrent Ouranos, le ciel couronné d'étoiles. Puis Gaïa, la terre, et Ouranos, le ciel couronné d'étoiles, par leur amour enfantèrent les montagnes, les plaines, les rivières, les fleuves, les mers et l'océan...» Il va aussi y avoir la naissance d'un petit baleineau chéri : «Demain tu seras grand et tu seras heureux. Dans l'eau de l'océan tu verras le ciel bleu. Dors bien dors bien... Et il est question d'une altesse qui déteste les baleines bleues... On entend des bruits de bombardements puis dans un épilogue, l'acteur dit qu'il y aura toujours des poèmes dits par des anciens pour nous le rappeler. Il y aura toujours des baleines sorties du livre dessiné venu à notre rencontre pour nous emporter sur leur dos et supporter le reste.

« Et vers la fin, Morphé va accrocher aux murs de bois plusieurs feuilles de papier qui sont sorties des trappes comme par miracle et qui, en une longue tache bleue Yves Klein vont comme en rhizome, devenir une grande et belle peinture non figurative : une sorte de baleine bleue.

On se perd quelquefois un peu dans cet univers onirique aux multiples ramifications mais rien de grave, et il suffit de s'abandonner à ce texte où nous retrouvons ici les thèmes du magnifique *Nid de cendres* en treize heures que Simon Falguières avait créé l'an passé en Avignon (voir *Le Théâtre du Blog*).

Morphé a toute la force du conte avec ses personnages mythiques (voir Homère, etc.) etc la figure emblématique du Père, le sommeil et les monstres qu'il enfante, le monde des contes et celui bien réel mais voué à l'effondrement, le tonnerre et l'obsession des objets qui arrivent à avoir une vie propre, comme ce tiroir qui s'ouvre et se referme quand il veut, C'est dire toute l'importance de la scénographie imaginée aussi par Simon Falguières avec des éléments récupérés et qui ont donc eu une vie passée.. Apparaît ici comme l'idée d'une transmission d'une génération et d'un lieu à un autre. Cela fait penser aux fameux bureaux en bois d'une pauvre salle d'école primaire polonaise dans *La Classe morte* de l'immense Tadeusz Kantor (1915-1990) dont il avait conçu, et placé lors d'une cérémonie, une réplique en bronze sur la tombe de sa mère. « Objets inanimés, avez-vous donc une âme », écrivait déjà Lamartine. Simon Falguières a traduit plastiquement un univers personnel avec un récit qui se fait théâtre. Comment ne pas être séduit par cet acte poétique fondé sur cette scénographie de toute beauté ?

Cette réalisation est d'une rigueur et d'une unité indispensables pour que l'ensemble puisse fonctionner. Les images se succèdent comme autrefois dans *Le Regard du sourd* de Bob Wilson : de toute beauté comme, entre autres et presque à la fin, de grands

dessins non figuratifs tombant des trappes que Morphé va accrocher sur les planches des murs.

Lesquelles planches, comme si elles en avaient assez, commenceront à tomber les unes après les autres et où il y a sur d'eux d'entre elles de petits personnages blancs alignés : six d'un côté et cinq de l'autre. Et créant un enchevêtrement occupant tout le plateau métamorphosé en une sculpture impressionnante.

Une déconstruction/reconstruction qu'on peut lire comme seule trace et héritière d'humains disparus... Et surtout comme un acte théâtral poétique, réalisé et joué avec un soin extrême par ce jeune auteur.

Avec les belles lumières de Léandre Gans, Simon Falguières réussit à créer un monde imaginaire des plus étranges souvent silencieux, entre théâtre de texte coloré de surréalisme, et peinture et sculpture contemporaines. Et où les dieux protecteurs du Théâtre et de la Nature ont eu aussi leur mot à dire. Un spectacle d'une heure et quelque, chaleureusement applaudi par les collégiens mais qui fera aussi la joie des adultes.

Philippe du Vignal

Jusqu'au 5 mai, spectacle vu le 2 mai au Tangram-Théâtre Legendre, Evreux (Eure).
Du 22 au 27 juillet, en tournée avec Les Tréteaux de France-Centre Dramatique National.

Le 2 septembre, festival du Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont (Orne).
Du 19 octobre au 5 novembre, Théâtre Paris-Villette (XIX ème). Du 25 au 29 mars 2024, Comédie de Caen- Centre Dramatique National de Normandie (Calvados).
En avril 2024, Transversales, Scène conventionnée de Verdun (Meuse).

Le Nid de Cendres de Simon Falguières est publié chez Actes Sud-Papiers.

Toute La Culture.



“Morphé” de Simon Falguières : une ode à l’émerveillement

05 MAY 2023 | PAR [JULIA WAHL](#)

Simon Falguières continue son exploration du conte étiologique avec Morphé, un spectacle jeune public qui accorde une large place à la magie et à la poésie. Seul au plateau, il incarne divers personnages qui tentent de donner du sens à un monde qui n’en a pas.

« Émerveille-toi ! »

Pierre ne veut pas dormir. Il est grand et le fait savoir. Mais, l’interroge sa mère, depuis quand un enfant peut-il prendre ce genre de décision ? Le fils et la mère concluent un accord : Pierre accepte de dormir ; en échange, Masha, sa mère, lui raconte une histoire. Pas n’importe laquelle : son enfance dans le ventre de la Baleine bleue, le petit théâtre de bois créé par son propre père. Un théâtre en forme de havre et de consolation, alors qu’une guerre, toute proche, éclatait.

Fidèle à son univers peuplé de fées et de héros mythologiques, Simon Falguières nous conduit dans un conte étiologique, où Cronos et Gaïa côtoient les rois belliqueux. A son habitude, si la réalité de notre monde affleure, elle s’introduit dans la pièce sur la pointe des pieds. Ce n’est sans doute pas un hasard si les soldats s’expriment dans une langue aux sonorités slaves... Mais l’essentiel est ailleurs. Il est dans la nécessaire présence du merveilleux quand le réel nous échappe. « Émerveille-toi ! », enjoint-on à l’enfant.

Corps mécanisé et objets humanisés

La merveille puise alors à une pluralité de sources qui, loin de s'opposer, participent toutes de cette création d'un ailleurs. C'est le cas des personnages qui peuplent la fable, mais aussi de la belle scénographie qui nous construit, en fait de théâtre, un étrange sous-marin, où les tiroirs s'ouvrent tout seuls et où des cubes multicolores apparaissent. Le château de *La Belle et la bête* de Cocteau n'est pas loin.

L'insolite apparaît également dans le jeu de Simon Falguières, dont l'interprétation emprunte aux codes du clown. Un clown bien surprenant : au centre de son visage, son nez n'est pas rouge, mais noir. Son corps mécanisé, qui semble lui échapper, provoque simultanément le rire et un sentiment d'irréel. Avec son pantalon un peu grand et sa démarche saccadée, il nous fait penser au Charlot des *Temps modernes*, agi par les machines plus qu'il n'agit sur elles. Ce faisant, il nous invite à réenchanter un monde gouverné par les objets, afin de rendre à l'imagination humaine la place qui lui revient.

Générique

Texte, mise en scène, scénographie et jeu : Simon Falguières

Accessoires et plateau : Alice Delarue

Création lumières : Léandre Gans

Création Sonore : Celsian Langlois

Création Costumes : Lucile Charvet

Assistant à la mise en scène : David Guez

Régie lumière : Léandre Gans – Lison Foulou

Régie plateau : Alice Delarue – Roméo Rebiere

Régie son : Celsian Langlois

En tournée

du 22 au 27 juillet 2023 – Les Tréteaux de France – CDN

2 septembre – Festival du Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont (61)

du 19 octobre au 5 novembre 2023 – Théâtre Paris Villette

du 25 au 29 mars 2024 – Comédie de Caen – CDN de Normandie

avril 2024 – Transversales – Scène conventionnée de Verdun

Visuel : © Christophe Raynaud de Lage

L'onirique « Morphé » de Simon Falguières



Morphé de Simon Falguières © Christophe Raynaud de Lage

Le metteur en scène de 35 ans signe cette création dont il est aussi l'auteur et le seul comédien, déployant une fable foisonnante sur la naissance du monde.

Chez les Grecs, il est la divinité des rêves, capable d'endormir les mortels et de les plonger dans un profond sommeil. Morphée perd ici un « e » pour donner son nom à ce spectacle empli de poésie. Simon Falguières (*Le Petit Poucet*, *Le nid de cendres*, *Les Etoiles*), 35 ans, en est l'auteur, le metteur en scène et le seul comédien. Pour cette nouvelle création, l'artiste a choisi d'investir les planches du Tangram (Eure), un théâtre qu'il connaît bien puisqu'il y a grandi lorsque son père en était le directeur. **Ce retour aux sources est un pari réussi tant cette fable foisonnante, abordant la naissance du monde, les êtres vivants qui le composent, le théâtre ou encore la guerre, nous embarque vers des univers dignes de l'imaginaire.**

Un seul corps peuple la scène, mais une multiplicité de personnages le font vivre. D'abord, il y a Pierre, vêtu d'un pantalon de costume rayé surmonté de bretelles, affichant un large sourire aux lèvres. L'homme apparaît sur le bord de la scène, devant l'imposant rideau rouge encore fermé. « *Bonjour tout le monde* », lance-t-il au public. « *Aujourd'hui je vais vous raconter une histoire.* » Le récit s'enclenche, puis le rideau s'ouvre enfin, dévoilant un décor de cabane faite de hautes planches de bois, de cordelettes, d'un petit bureau et de deux tonneaux.

Pierre raconte l'histoire de sa mère, Masha, actrice née dans un pays lointain et fille de Rezzo, propriétaire d'un théâtre au nom mystérieux : « *La Baleine Bleue.* » Sur scène, une robe, dont l'armature rigide la fait tenir sur elle-même, suggère la présence de cette mère passeuse de la mémoire familiale. Le vêtement demeurera posé dans un coin tout au long de la représentation. De ce point de départ jaillissent plusieurs univers, bâtis autour d'une thématique générale, la naissance du monde, irriguant la pièce. Simon Falguières, performateur de tous ces personnages, glisse à merveille de l'un à l'autre, dévoilant sa grande maîtrise du jeu en sus de ses compétences de metteur en scène.

Il faut suivre le fil de ce conte où les personnages s'enchaînent et ainsi les univers et les époques. Simon Falguières réussit à raccrocher les wagons grâce à son écriture imagée et à sa voix de conteur. S'adressant directement au public, Masha revient à l'époque où elle avait 8 ans, dans le ventre de La Baleine Bleue. Et nous plonge dans les bras de Morphé, un personnage muet qui arrive au monde niché dans deux tonneaux emboîtés l'un dans l'autre comme une chrysalide à briser. Une fois née, la créature peine à s'extraire d'un profond sommeil. Seule sa main droite semble éveillée, n'hésitant à donner des claques à son propriétaire. La scène fait sourire. **L'interprétation de son auteur évoque le mime, le clown voire à certains moments Charlie Chaplin.**

De longues minutes durant, la salle reste coite face à cette prestation onirique. Et l'on est admiratif devant le décor ingénieux constitué de trappes s'ouvrant et se refermant comme par magie, d'où sortent une multitude d'objets. Une pluie de cubes remplit le plateau, de toutes tailles et formes, rectangulaires, triangulaires... et s'allument dans l'obscurité. L'image est belle. Simon Falguières construit des paysages lumineux d'une grande poésie.

Quid de la baleine bleue ? Elle refait surface sur le plateau lorsque le tiroir du bureau s'ouvre avec, à l'intérieur, une feuille blanche. Morphée s'en saisit et la déplie. Une tache bleue colore le papier. Et Morphée le colle aussitôt au mur. Puis viennent s'y ajouter une multitude d'autres fragments blancs et bleus, dessinant une large fresque en forme de baleine. Le cétacé accouche de sa progéniture. Métamorphoses. La pièce s'épanche sur l'évolution des espèces jusqu'à l'apparition des premiers hommes et les prémices de la destruction du monde réel et imaginaire... Comme l'univers, le théâtre de La Baleine Bleue est fragile. Seuls les esprits rendent son souvenir inaltérable. Simon Falguières nous le communique dans un geste empreint de grâce et de beauté.

Kilian Orain – 8 mai 2023

Morphé

texte, mise en scène, scénographie et jeu : Simon Falguières

Accessoires : Alice Delarue / Création lumières : Léandre Gans / Création sonore : Celsian Langlois /

Création costumes : Lucile Charvet / Assistant à la mise en scène : David Guez / Production : Martin

Kergourlay Justyne Leguy Genest

Production : Le K

Co-production : Le Tangram, Scène Nationale Evreux-Louviers (27), Les Tréteaux de France, CDN

Avec le soutien de : Le Moulin de l'Hydre (61)

Durée 1h

Jusqu'au 05 mai 2023

Création au festival Les Anthroposcènes – Le Tangram – Scène Nationale d'Evreux-Louviers (27)

Les Tréteaux de France – CDN

Du 22 au 27 juillet 2023

Festival du Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont (61)

Le 2 septembre

Théâtre Paris Villette

Du 19 octobre au 5 novembre 2023

Comédie de Caen – CDN de Normandie (14)

Du 25 au 29 mars 2024

Transversales – Scène conventionnée de Verdun (55)

Avril 2024

Le Club de Mediapart

Participez au débat

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌞

BILLET DE BLOG 19 MAI 2023

Allez morfler de plaisir en allant voir « Morphé »



La nouvelle pièce de Simon Falguières raconte une multitude de vies en une, avec des guerres, des théâtres, des continents et même une baleine bleue, le tout joué par un seul acteur, Falguières lui-même, en tête à tête avec un décor retors. On ne naît pas comme lui dans le théâtre, impunément. On s'y love.

Les temps étant durs, la déesse du rêve Morphée a dû vendre une lettre de son nom, et non la moindre. Quand elle accoucha, l'enfant, un garçon, fut donc appelé Morphé.

« Pas de tout », argua la préposée aux nés sous cloche, interrompant son tricot (un tour de cou pour son petit-fils), « c'est au service de la mairie, tous des incapables, le plumitif de service, en recopiant le nom, a oublié le e final ».

« Vous n'y êtes pas », surenchérit le collègue de la lingerie qui fumait une cigarette devant la fenêtre ouverte malgré l'orage, un collègue réputé pour son errante érudition, « depuis la plus haute antiquité les fils doivent porter le prénom de leur .. » Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase, la foudre venait d'un coup de le fendre en deux.

« N'importe quoi », supputa une troisième avant de se poudrer et de décamper. Bref, même si ce qui précède relève d'une invraisemblable extrapolation, « on ne s'ennuie pas un instant » comme disent les éminents critiques, en allant voir *Morphé* la dernière pièce en date de l'écrivain, acteur et metteur en scène Simon Falguières, lui-même fils d'un ancien directeur de théâtre. Pire, on jubile de plaisir. Poussant la filiation dans ses derniers retranchements, c'est à Évreux, dans le beau théâtre que

dirigea son papa (Jacques Falguières), que le petit Simon devenu grand a créé *Morphé* au printemps 2023. Une histoire de filiation, d'amour, d'errance et de théâtre comme toutes les pièces du dénommé Falguières, souvenez-vous *Les étoiles* (lire [ici](#)), *Le nid de cendres* (lire [ici](#))....

Cependant, cette fois, les reines, les rois, les fous, les troupes ambulantes restent en coulisses ou plutôt ces figures se glissent, masquées, en la personne du seul comédien en scène, Simon Falguières en personne, lequel joue tous les rôles de la pièce à commencer par celui de Morphé, dans un décor qui ne reste jamais en place et nous gratifie de mille et une surprises comme disent les contes, et bien sûr, c'en est un.

Il était donc une fois une actrice nommée Masha dont le grand père était un acteur et même un directeur de théâtre et son théâtre était tout petit ce qui ne m'empêchait pas de porter un nom grandiose : La baleine bleue. Pourquoi ? demande l'enfant qui gît en chaque spectateur. Simon Falguières nous ayant supplié à genoux et même à plat ventre (qu'est-ce qu'ils ne vont pas inventer ces zartistes!) de ne rien dire aux futurs spectateurs, j'en resterai là.

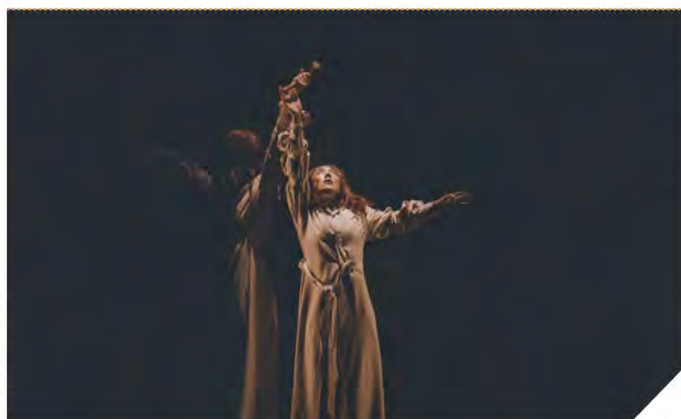
De toute façon, cela raconte ce que racontent les autres pièces de Simon Falguières qui est l'un des rares hommes de théâtre à dire tout le temps la même chose sans pour autant se répéter. Oui, oui, il a beau faire et refaire, il raconte toujours des naissances de monde, des morts d'homme, des vies avec des guerres, des amours, des abandons, des retrouvailles, des voyages aux confins, des troupes de théâtre ambulants comme au temps de Molière et comme au temps des balagans de la Russie d'avant les Soviets. D'ailleurs la grand-mère de Morphé s'appelait Masha, c'était une actrice et... Non, je n'en dirai pas plus. Parlons plutôt du décor qui ne reste jamais en place. Falguières et ses potes nous régaler. Les murs sont truffés de surprises, les tiroirs et le sol aussi, les coffres et les chapeaux sont empruntés au magicien du coin, les cordelettes ne sont pas des cordes car ces dernières portent malheur, ça tombe de partout, ça se croise, ça s'ouvre, se ferme tout seul.... Bref, c'est un décor vivant, un vrai partenaire pour l'acteur seul en scène qui saute d'une génération à l'autre avec pour boussole la fameuse baleine bleue. Il sera même question d'une pièce appelée *Morphé*, les zartistes du genre Falguières sont des chiens de garde de l'imaginaire, comme les chiens et les étoiles filantes ils aiment à se mordre la queue pour mieux aboyer. A la fin, on se frotte les yeux comme au réveil et on applaudit à tout rompre comme au théâtre quand les comédiens viennent saluer après nous avoir grand ouvert les portes de plaisir...

Morphé a été créé au Tangram d'Évreux le 3 mai 2023 (où nous l'avons vu), le spectacle sera aux Tréteaux de France du 22 au 27 juillet, puis le 2 septembre au festival du Moulin de l'Hydre, puis à Vire CDN de Normandie début octobre, puis au Théâtre Paris-Villette du 19 oct au 5 nov. La tournée se poursuivra au printemps 2024.

Créations ou reprises, une sélection de spectacles sur les planches cet été.

LES PIÈCES À NE PAS MANQUER

JOAO CATARINO



DRACULA - LUCY'S DREAM

Mise en scène Yngvild Aspeli

La marionnettiste norvégienne Yngvild Aspeli adapte le mythe de Dracula en s'inspirant librement de l'histoire de Bram Stoker. Elle se concentre sur l'expérience du personnage de Lucy dans son combat contre son démon intérieur, incarné par Dracula. Une métaphore de l'emprise déployée dans une forme fantasmagorique.

À voir en juillet à Avignon (84), (La Manufacture).

MORPHÉ

Mise en scène Simon Falguières

Cette pièce, écrite, mise en scène et interprétée par Simon Falguières, raconte une histoire de filiation et d'héritage à travers un conte sur fond de guerre. Morphé est un hommage aux inventeurs, à celles et ceux qui créent malgré le tumulte de l'Histoire. Dès 8 ans.

À voir en juillet en Île-de-France, en août à Saint-Pierre-d'Entremont (61), à l'automne à Paris (Théâtre Paris Villette).



OSCAR-CHEVILLARD (PHOTO DE RÉPÉTITION)

HELOÏSE FAURE



UN SIÈCLE

Mise en scène Carole Thibaut

L'autrice, metteuse en scène et directrice du Théâtre des Îlets, à Montluçon (Allier), a créé ce spectacle à partir de recherches et d'entretiens menés sur plusieurs années avec des habitants du territoire sur lequel se trouve le centre dramatique national. La pièce traverse la petite et la grande histoire récente autour de la figure fictive d'une femme, Galia Libertad. Une fresque intime et politique.

À voir en juillet à Brioux-sur-Boutonne (79) et Hérisson (03).

Chantiers de culture

Morphé, de l'Hydre à la Villette

Jusqu'au 05/11, au théâtre Paris-Villette, Simon Falguières présente *Morphé*. Première création de la compagnie K-Simon Falguières au sein de son nouveau lieu, le Moulin de l'Hydre, la mise en scène porte la marque de cet espace. La scénographie reproduit l'atelier du Moulin et la fable s'inspire de l'esprit bucolique des lieux : la forêt, la rivière et la carrière de pierres.



Au lieu-dit Les Vaux, entre Saint Pierre d'Entremont et Cerisy-Belle Étoile (Orne), **une ancienne filature, puis usine de pièces détachées, a été rachetée par Simon Falguières et des membres de la compagnie K** en vue d'une « **fabrique théâtrale** ». D'un côté, un lieu d'habitation où six personnes ont élu domicile permanent – dont le metteur en scène et le directeur technique de la compagnie. En face, des ateliers de répétition, de construction de décor et bientôt une salle de théâtre...

Conteur né, l'auteur et metteur en scène nous embarque dans une de ses histoires à tiroirs, au-delà du temps. Seul en scène, vêtu d'un pantalon retenu par des bretelles, il apparaît dans la boîte d'un théâtre de bois, constitué de hauts murs bruts. Il endosse le rôle d'un petit garçon : Pierre, huit ans, ne peut pas dormir. Il appelle sa maman, Masha, une grande actrice, représentée ici par une robe chamarrée reposant sur un mannequin métallique. Pour le bercer, **elle lui raconte une histoire de son enfance, celle de la Baleine Bleue, un théâtre fondé par son père Rezzo, dans un lointain pays en guerre**. Pour la distraire, Rezzo l'amenait dans le théâtre et, dans le ventre de La Baleine bleue, il lui jouait son dernier spectacle **Morphé** ou la naissance du monde.

Simon Falguières devient alors ce grand-père, un clown au nez noir, à la dégaine de pantin aux gestes saccadés, tout droit sorti d'un théâtre de marionnettes tchèque. **Comme mu par des fils invisibles, le vieil homme joue une fantasmagorie peuplée d'animaux, bientôt envahie d'humains belliqueux** sous les ordres d'un empereur d'opérette. Dans cette cabane enchantée, des trappes crachent balles et objets, un tiroir s'ouvre et se referme tout seul, recelant des dessins. **Deux complices en coulisse réalisent ces trucages avec une précision d'horlogers**. « C'était ça son spectacle », dit le narrateur, « il racontait qu'au commencement il y avait Kaos, qui engendra Gaya, la Terre, qui engendra Eros, Erèbe, les Ténèbres, et Nyx, la Nuit obscure ».

Au terme de cette genèse sans parole, descendant la chaîne de l'évolution, du poisson à la salamandre et au singe, on assiste à la naissance de l'homme avec son appétit funeste de pouvoir. « **Qui sommes nous, les hommes ?** », se demande **Simon Falguières en manipulant de petites poupées blanches** apparues

entre les murs disloqués. Et pour finir, une note d'espoir : « Sur les décombres, des années plus tard, un baleineau revient ». Même si l'on se perd parfois dans l'emboîtement de ces histoires, **cette saga poétique d'une heure, destinée au jeune public est un hommage au théâtre des origines** avec tréteaux, accessoires de fortune, dessins d'enfant, contes fantastiques et corps disloqué d'un vieux clown. « Nous sommes nés d'un émerveillement », conclut l'auteur. « Il y aura toujours des poèmes pour nous le rappeler. Des baleines bleues dessinées, émerveille toi ! ».

Issu d'une lignée de saltimbanques, l'artiste remonte ici à ses origines familiales. Il renoue aussi avec le clown Rob qui fut sa première création, jouée plus d'une centaine de fois. « Avec *Morphé* je veux retrouver ce travail, vers un personnage hybride. **Mi clown, mi aède, mi sculpteur, mi danseur. Il s'agit pour moi d'une recherche intime.** D'un travail technique que j'ai toujours rêvé de reprendre ». Morphée, fils d'Hypnos (le Sommeil) et de Nyx (la Nuit) nous emmène au pays des rêves aux couleurs de l'enfance.

Mireille Davidovici

Morphé, de et avec Simon Falguières : du 19/10 au 05/11, au théâtre [Paris-Villette](#). Le 22/03/24, au théâtre du Château à Eu (76). Du 25 au 29/03, à la Comédie de Caen (14). Du 8 au 13/04, aux Transversales – Scène conventionnée de Verdun (55). Le 04/05, à Saint-Junien (87). Web : le [site](#) pour soutenir la création de la Fabrique théâtrale.

PAR MAÏA BOUTELLET

Théâtre / 19 octobre-5 novembre

Dans le ventre de la baleine

SEUL EN SCÈNE ET SANS PAROLES,
SIMON FALGUIÈRE RACONTE LA
NAISSANCE DU MONDE.

Chez les Grecs anciens, Morphée est la divinité des rêves... L'auteur, metteur en scène et ici acteur Simon Falguière lui a ôté son « e » final mais certainement pas sa puissance imaginative, lui qui envisage le théâtre comme le lieu où naissent les histoires. Un lieu propice à toutes les métamorphoses où, seul en scène, entre clown, mime et jeu masqué, il fait advenir toute une galerie de personnages et les paysages lumineux qui vont avec, tandis qu'au-dehors rugit la guerre. Ce petit théâtre de bois dans lequel un père s'adresse à sa fille, un fils à sa mère, s'appelle « la Baleine bleue »... toute une symbolique ! On se souvient de son *Petit Poucet* très stylisé, très plastique, avec du théâtre d'ombres et des marionnettes. On ira voir cette nouvelle création. ► **Morphé. A partir de 7 ans.** Du 19 octobre au 5 novembre. Tarif : 17€, réduit : 9€.
Théâtre Paris-Villette, parc de la Villette, Paris XIX^e. M^o Porte-de-Pantin.
Theatre-paris-villette.fr.

THÉÂTRE

MORPHÉ. DANS LE VENTRE THÉÂTRAL D'UNE BALEINE BLEUE.

20 OCTOBRE 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Christophe Raynaud de Lage

Simon Falguières a une poésie irradiante, une manière d'enchanter le monde qui lui est propre. Elle ressurgit dans une histoire de guerre et d'exil qui nous concerne tous.

Il se fait ici le narrateur d'une histoire qui est la sienne propre. Celle de sa famille. Assis sur une chaise usée par les ans dans un décor de planches entièrement clos qui laisse, par des interstices et une porte et une baie vitrées, filtrer la lumière venue de l'extérieur, il raconte. Sa présence en France, avec sa mère, comédienne ; un père qu'il n'a pas connu ; un grand-père qu'il n'a pas non plus connu, qui vivait là-bas, dans un pays lointain qui pourrait être celui de n'importe lequel de ces familles venues d'ailleurs, chassées par la guerre. Son grand-père aussi était comédien – on hérite ça de parent en enfant – et directeur de théâtre. Nous voilà projetés dans cette terre étrangère d'où vient sa famille. Il lui suffit, pour camper sa mère, d'une robe d'organza, tendue par un personnage invisible. Il l'endosse pour se métamorphoser et entamer avec sa mère un dialogue avec le passé de celle-ci, qui est son héritage.



© Christophe Raynaud de Lage

Dans l'espace clos de la Baleine bleue

Il est question de la traversée d'une ville dévastée, en ruines, et d'une arrivée, comme en un refuge, dans le monde enchanté de la Baleine bleue, le théâtre que dirige son grand-père. Un monde de bois, clos, dont ni les portes ni les fenêtres ne s'ouvrent, mais qui laissent cependant passer la lumière de l'extérieur qui mènera le personnage de l'aube au crépuscule. La mère est retournée à sa forme inhabitée de robe d'organza rigide, posée dans un coin. Le personnage qui nous fait face, c'est le grand-père du narrateur dans la caverne d'Ali Baba que représente son théâtre. Un ventre de baleine qui est un théâtre d'un genre un peu particulier.

Un espace magique

Dans cet endroit pas léché pour deux sous sévit un clown, la matérialisation du grand-père que Simon Falguière campe en se grimant à vue face à un miroir inexistant et en s'affublant d'un faux nez. Il a du mal avec la locomotion, du mal avec les attitudes « humaines ». Il a du mal aussi avec les objets qui s'invitent inopinément dans son univers et s'ingénient à le contrarier. Les tiroirs s'ouvrent et se ferment sans qu'il les ait tirés ou poussés mais résistent quand il souhaite les manipuler, les câbles se défilent quand il veut les saisir, les objets tombent en cascade par des trappes qui s'ouvrent et se referment tout aussitôt dans le décor. Le bruitage, amplifié en même temps qu'assourdi, donne la mesure de l'artificialité du monde dans lequel il se trouve plongé.

Un ventre comme un cocon protecteur et le prélude à une naissance

Pour sécuriser sa fille effrayée par les échos qui parviennent du dehors, père-clown lui raconte une histoire. Pas de celle qu'on connaît déjà et dont il marmonne les titres dans son absence de barbe, mais une autre, une inventée, qui est celle qu'elle réclame. Le théâtre qui venait raconter le théâtre s'enrichit d'une troisième boîte, celle de l'histoire que crée le père de la mère du narrateur. Puisque sortir est impossible, il va lui raconter le monde, et depuis l'origine, lui ouvrir la porte des rêves avec Morphée, ce fils du sommeil et de la nuit qui emprunte son nom au mot grec qui définit la forme : morphê. Il fera naître les animaux et une baleine bleue formée de représentations enfantines accumulées comme une chaîne mémorielle, puis les hommes, avant qu'on ne les voie se déchirer à travers les alignements de figurines aux attitudes guerrières qui transpercent le monde clos du théâtre.

Entre jeu théâtral, mimodrame, marionnettes, et théâtre d'objets

Il y a quelque chose du mime et des personnages du cinéma muet dans ce personnage qui a perdu la parole et qui cherche sans cesse à retrouver un équilibre alors qu'il semble tiré par un fil invisible vers un endroit où il ne souhaite pas aller. Quant au décor, on le croirait tout sorti de *la Main*, le dernier film d'animation de Jiří Trnka qui, à partir de marionnettes, porte à l'écran les figures de la culture tchèque comme *le Brave soldat Chvéik* mais aussi les œuvres de Tchekhov, Boccace ou Shakespeare. Quant au personnage du grand-père, Rezzo, il porte le prénom d'un autre « grand » de la marionnette, le poète, plasticien et cinéaste Rezo Gabriadzé, qui entremêle dans ses créations passé et présent, amour pour son pays, féerie, mouvements de l'âme et humour comme dans *Ramona* où il met en scène l'histoire d'amour de deux locomotives qui peinent à se retrouver en raison d'erreurs d'aiguillage.

Au-delà de son travail de clown dans ce seul en scène qui mériterait d'être débarrassé peut-être de certaines scories, d'une volonté de trop en faire, pour se resserrer sur l'essentiel, demeure une figure lumineuse, celle d'un auteur-metteur-en-scène-comédien qui est aussi et avant tout un poète avec une formidable foi dans la valeur de la création et dans son pouvoir d'enchanter le monde.



© Christophe Raynaud de Lage

Morphé

◆ Texte, mise en scène, scénographie et jeu **Simon Falguières** ◆ Création accessoires et marionnettes **Alice Delarue** ◆ Création Lumières **Léandre Gans** ◆ Création Sonore **Celsian Langlois** ◆ Création Costumes **Lucile Charvet** ◆ Assistant à la mise en scène **David Guez** ◆ Régie lumière **Léandre Gans / Lison Foulou** ◆ Régie plateau **Alice Delarue - Roméo Rebiere** ◆ Régie son **Celsian Langlois / Hippolyte Leblanc** ◆ Administration **Martin Kergourlay** ◆ Production **Justyne Leguy Genest** ◆ Diffusion **Caroline Namer** ◆ Création le 3 mai 2023 au Tangram - Scène Nationale Evreux Louviers, lors du festival Les Anthroposcènes ◆ **Production** Le K ◆ **Coproductions** Le Tangram - Scène Nationale Evreux Louviers, Les Tréteaux de France - Centre Dramatique National La compagnie ◆ Le K est conventionnée DRAC Normandie Région Normandie et Département de l'Eure ◆ Simon Falguières est artiste associé à la Comédie de Caen CDN de Normandie et à Transversales scène conventionnée de Verdun Durée 1h15 ◆ À partir de 6 ans

TOURNÉE

19 octobre au 5 novembre 2023 : Théâtre Paris Villette www.theatre-paris-villette.fr

21 et 22 mars 2024 : Théâtre du Château d'Eu – Scène conventionnée d'intérêt national

25 au 29 mars 2024 : Comédie de Caen - CDN de Normandie

8 au 13 avril 2024 : Transversales - Scène conventionnée de Verdun

3 et 4 mai 2024 : La Mégisserie - Centre Culturel de Saint-Junien

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Morphē, de et avec Simon Falguières, Théâtre Paris Villette

Oct 23, 2023



© Christophe Raynaud de Lage

ff article de Sylvie Boursier

Morphée, fils du sommeil et de la nuit souffle les rêves aux âmes errantes et *Morphe*, la forme, ne cesse de se transformer. Le tout est un conte étiologique de Simon Falguière sur l'origine du monde.

Pierre, le narrateur interprété par l'auteur en personne, raconte l'histoire de sa mère, Masha, actrice née dans un pays de l'Est et de Rezzo, son grand père, qui un soir raconte à sa fille Masha l'histoire d'un théâtre au nom mystérieux « La Baleine Bleue », coffrage en bois créé par son père. Dehors le bruit des bombes a tout détruit, excepté le ventre de la baleine où ils se réfugient l'espace d'une nuit. Simon Falguière est cette poupée russe qui glisse d'un rôle à l'autre, l'air de rien avec un jeté de doigt comme indépendant du corps, une robe couleur de temps, un dos qui s'arc-boute, un bras qui s'arrondit et un nez en trompette noir. Acrobate céleste, il traverse l'espace-temps à compter du Big Bang, assemble des dessins aux formes bleues comme les constellations de la voie lactée. Apparaissent les espèces invertébrées et vertébrées et enfin l'Homo sapiens. Avec lui naît la volonté de puissance et le pouvoir de nuisance sur les beautés de la planète bleue. On entend une voix off murmurer les mots tirés des *Métamorphoses* d'Ovide « au commencement, il y avait le chaos. Kaos. Et puis Kaos enfanta Gaïa la Terre. Puis Kaos enfanta Éros, l'Amour. Lui c'est le plus beau des dieux. Puis Kaos enfante Erebus, les ténèbres et Nix, la nuit obscure. Puis Erebus et Nix par leur amour, enfantèrent la lumière du jour... ». Des figurines surgissent de trappes manipulées par des accessoiristes, les tiroirs s'ouvrent tout seuls et des cubes multicolores apparaissent contre lesquels se bat le grand échelas élastique au pantalon à bretelles.

Simon Falguières met en scène et accomplit là une véritable performance, synthèse de l'art du cirque, du cinéma muet, du mime et d'un théâtre de tréteaux avec une bande son incroyable, cris de baleines, couinement d'une table récalcitrante et jets de projectiles sur le parquet en bois. On est un peu déroutés par tant d'apparitions à la seconde mais ce n'est pas grave, il suffit de s'immerger dans les images comme des natures mortes ou d'insolites assemblages dadaïstes.

Dans les zones de guerre, sous les étoiles, que raconte-t-on aux enfants le soir ? Des histoires mais pas des contes de fée, ni des récits maléfiques, des contes initiatiques qui leur permettent de traverser la violence d'un monde fragile et de rêver à sa beauté. Dans le sous-marin bleu du Théâtre de la Villette un magicien conte une fable à dormir debout, le songe d'une nuit d'automne sur la naissance et la destruction de notre humanité.

Du mardi 24 au jeudi 26 octobre à 14h30

Jeudi 02 novembre à 14h30, dimanche 5 novembre à 15h30

Théâtre Paris Villette

www.theatre-paris-villette.fr

Du 21 au 22 mars 2024 – Théâtre du Château d'Eu, Seine Maritime (76)

Du 25 au 29 mars 2024 – Comédie de Caen – CDN de Normandie Calvados (14)

Du 8 au 13 avril 2024 – Transversales – Scène conventionnée de Verdun, Meuse (55)

3 et 4 mai 2024 – La Mégisserie – centre culturel de saint Junien Haute Vienne (87)



La Couleur des Planches

Morphé, de Simon Falguières au Théâtre Paris-Villette

24 octobre 2023 [Savannah Macé](#)

Dans la mythologie grecque Morphée fils du dieu du sommeil et de la déesse de la nuit, endort les mortels. La nouvelle création jeune public de Simon Falguière **Morphé**, lui destitue son « e » mais nous présente un superbe poème dramatique sans paroles où l'onirisme et le rêve sont rois. Un spectacle méticuleux et tout en douceur sur les origines du monde et la violence de l'Homme.



Pierre s'avance sur le devant de la scène, rideaux tirés. Il nous raconte l'histoire que lui a racontée sa mère un soir lorsqu'il était enfant pour l'endormir. Une histoire pas comme les autres : celle de Rezzon, son père, un artiste et le directeur d'un fabuleux Théâtre.

Dans un pays lointain, son père a construit un Théâtre nommé La Baleine bleue. Pour rassurer sa fille apeurée par la guerre environnante, il décide de lui jouer son tout dernier spectacle. Un seul en scène muet entre le mime et le clown. Un solo mélancolique et délicieusement absurde jouant sur la magie du non verbal et le comique de situations. Un spectacle sur la beauté et la fragilité d'un monde abîmé par l'arrivée des hommes.

C'est dans son théâtre en bois, petit atelier, capsule, hors du temps coupé du monde que Rezzo, l'artiste se déploie. Bidons qui tournoient, tiroir qui s'ouvre tout seul, objets qui disparaissent derrière les murs, d'autres qui sont lancés par des trappes dérobées... Tout est réuni pour créer du jeu et stimuler les imaginaires. L'espace se transforme et le goût de Simon Falguières pour les Arts-Plastiques se manifeste sous la forme de peintures bleues Klein qui rendent hommage à cet animal grandiose symbole de longévité

qu'est la baleine. Mais la paix et la candeur ne règneront pas longtemps sur cette scène. L'arrivée de l'Homme, le conquérant, le despote, désireux de détruire le règne animal et de prendre le pouvoir est imminente.



Grand maître de l'enchantement et de la poésie, Simon Falguières a l'art de raconter des histoires. Quelles que soient ses mises en scène et ses textes, cet artiste accompli déploie des mondes aux confins infinis. Il embarque le spectateur dans des univers toujours riches de sens et d'émerveillement, des petits écrins aux esthétiques pointues. Dans **Morphé**, nous découvrons ses talents d'acteur. Un comédien dont l'expression passe par le langage corporel ; véritable acrobate aux airs de Charlie Chaplin. Précis et inventif, il surprend, émeut et déclenche rires et tendres sourires.

Un spectacle engagé qui comme tous les spectacles jeune public offre différents niveaux de lecture. Simon Falguières parvient à traiter de violence et d'urgence de manière ludique en plaçant l'artistique sous toutes ses formes au cœur de sa démarche. Il embarque le spectateur dans les méandres mystérieux du ventre de la baleine.



« MORPHÈ », un voyage onirique du singe au sage

CRITIQUES [MAX LOISEAU](#) 30 OCTOBRE 2023

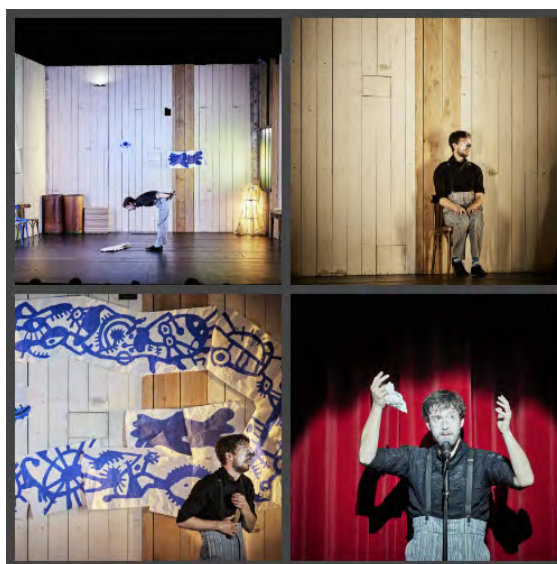


Morphè, mise en scène et jeu Simon Falguières © Christophe Raynaud Delage

Après *Le Nid de Cendres* et *Le Rameau d'or*, Simon Falguière revient avec son dernier spectacle à quelque chose de plus intime, dans une ambiance onirique et jubilatoire. Entre récit cosmique et conte pour enfants, *Morphè* raconte Pierre, qui lui-même raconte sa mère, qui à son tour se souvient de son père, Rezzo et de son théâtre, *La Baleine bleue*. Une histoire d'enfance dans un contexte de mort. Le clown y est central – encadré par un jeu conté et masqué très précis – comme un chaos d'où émerge tout le reste.

Le décor d'Alice Delarue devient une puissance de l'arbitraire, déterminée à le tourmenter ; dans le ventre de la Baleine, Rezzo accepte et danse avec le chaos, apprend par l'échec et construit par fragments ce qui se révèle comme une image d'ensemble. Tout prend sens par le sensible. Les gestes et la paroles nets de l'acteur instaurent le code de manière évidente et produit la fluidité nécessaire à ce spectacle à la fois simple et mystérieux. La répétition, voilà peut-être ce que le clown et le conte ont en partage. Pourtant, quand les hommes et la guerre arrivent, le clown doit partir. La répétition n'est plus celle, comique, des erreurs et apprentissages de l'enfant qui explore un espace aussi flou que lui ; elle devient gestuelle et verbale, quasi-invocatoire, propice à l'évocation de figures entre lesquelles Simon Falguières jongle expertement. Des épisodes marionnettiques et d'objets viennent soutenir cette dichotomie première, et font émerger une véritable transdisciplinarité.

Au cours de ce drame cyclique, qui naît de la nécessité à chanter la naissance, le corps est premier ; l'objet vient après, comme un autre non-humain avec qui le dialogue permet de définir les frontières. Mais l'âge de fer arrive, la guerre revient au premier plan, et la mort avec ; non plus des objets merveilleux et mystérieux que le clown manipule, mais des figures immobiles, menaçantes dans leur immobilité et par l'image qu'elles créent. La lumière de Léandre Gans nimbe le plateau de lueurs qui progressent subtilement de l'aurore au crépuscule, tandis que la partition de Celsan Langlois inscrit cette cage de bois dans un espace tohu-bohu, lointain de tout, comme protégé par un ventre en attendant d'éclorre. Se révèle une mystique du clown qui, si elle n'oublie certainement pas de faire rire, ne se prive pas non plus d'émerveiller. Bien qu'étant un spectacle jeune public, *Morphè* réalise le miracle de parler de la guerre avec douceur aux plus jeunes, tout en faisant gronder sa menace. Reste un ultime chant d'espoir : les tyrans craindront toujours la Baleine bleue, et la Baleine bleue sera toujours là.



Morphè, mise en scène et jeu Simon Falguières © Christophe Raynaud Delage

Mercredi 1^{er} novembre 2023

Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

Spectacles

Simon Falguières - Morphé

8 ans. De et par S. Falguières.
Durée: 55 min. Jusqu'au 5 nov.,
14h30 (jeu.), 15h30 (dim.),
Théâtre Paris-Villette,
211, av. Jean-Jaurès, 19^e,
01 40 03 72 23. (9-17€).

III Un personnage raconte un de ses souvenirs d'enfance. Celui de sa mère lui racontant une histoire lorsque, petit, il ne voulait pas dormir.

Il s'agit d'un conte portant sur la création du monde, qui se déroule dans le théâtre de son père à elle ainsi que dans un pays en guerre...

Une imbrication de récits familiaux que Simon Falguières interprète seul, d'abord devant le rideau de scène, puis dans le décor d'un petit théâtre en bois où il joue le rôle du clown Rezzo, le grand-père.

On assiste à un numéro digne de Chaplin, à une cosmogonie burlesque, sans mot (sauf quelques interventions très drôles), entre évolution et chaos, apparition de l'homme et destruction...

Un spectacle hybride et une superbe fable sur la filiation.



Morphé Jusqu'au 5 nov.,
au Théâtre Paris-Villette.